

la pierre

la colline

théâtre national

de Marius von Mayenburg

mise en scène Bernard Sobel

Grand Théâtre
du 22 janvier au 17 février 2010

la pierre

de **Marius von Mayenburg**

traduction de l'allemand **Hélène Mauler et René Zahnd**

mise en scène **Bernard Sobel**

en collaboration avec **Michèle Raoul-Davis**

avec

**Anne Alvaro, Claire Aveline, Priscilla Bescond,
Anne-Lise Heimbürger, Édith Scob, Gaëtan Vassart**

décor **Lucio Fanti**

costumes, coiffures et maquillage **Mina Ly**

lumière **Alain Poisson**

son **Bernard Vallery**

assistante à la mise en scène **Sophie Vignaux**

Grand Théâtre
du 22 janvier au 17 février 2010
du mercredi au samedi à 20h30
le mardi à 19h30 et le dimanche à 15h30

production

Compagnie Bernard Sobel, La Colline – théâtre national, Théâtre Dijon Bourgogne – CDN
avec la participation artistique du Jeune Théâtre National
La compagnie Bernard Sobel est aidée par le ministère de la Culture
et de la Communication/DMDTS et bénéficie du soutien de la Ville de Paris.

Le spectacle a été créé au Théâtre Dijon Bourgogne – CDN le 13 novembre 2009.

Le texte est à paraître à L'Arche Éditeur (janvier 2010) qui en est le représentant théâtral.

Théâtre du Nord – théâtre national région Nord Pas-de-Calais
du 23 février au 5 mars 2010

location: 01 44 62 52 52

du lundi au samedi de 11h à 18h30
et le dimanche de 13h30 à 16h30
(uniquement les jours de représentation)

tarifs

en abonnement de 8 à 13€ la place
hors abonnement
plein tarif 27€
plus de 60 ans 22€
moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 13€
le mardi 19€

contact compagnie

production et diffusion Rémi Jullien, Rose Boursier-Mougenot
01 43 66 26 44 – 01 43 66 66 13
r.jullien@scenarts.fr – r.bmougenot@scenarts.fr

La Colline – théâtre national

15 rue Malte-Brun Paris 20^e
presse **Nathalie Godard** tél: **01 44 62 52 25**
télécopie: **01 44 62 52 91** – **presse@colline.fr**

“C'est la peur qui me pousse, et j'essaye d'en trouver les raisons.”

Marius von Mayenburg

1993 : Trois femmes, la grand-mère, sa fille et sa petite-fille, retrouvent ce qui fut autrefois leur maison de famille après son achat en 1935 à un couple juif contraint à la fuite.

La réunification de l'Allemagne et les lois de restitution leur ont rendu ce bien qu'elles avaient à leur tour abandonné pour passer à l'Ouest après la partition du pays. Tout semble donc rentré dans l'ordre: une page particulièrement difficile de l'histoire nationale et de celle d'une famille semble pouvoir enfin se tourner.

Mais c'est compter sans les cauchemars de la grand-mère, le malaise et l'envie de fuir de la petite-fille et la présence des fantômes, morts ou vifs, qui hantent le lieu: morts mal enterrés ou revenante, à son tour dépossédée d'un pays disparu. Alors commence un combat de mémoires et de droits dont aucune preuve ne pourra, malgré les apparences, attester la véracité et la légitimité incontestables.

De 1935 à 1993, la pièce de Mayenburg revisite donc soixante ans de l'histoire bien précise d'un pays et d'un peuple, à travers celle, à la fois simple, très concrète et pourtant fortement allégorique, des pérégrinations et de l'attachement d'une famille, des femmes surtout, à LEUR maison. Mais *La Pierre* n'est pas une pièce historique.

C'est d'abord une œuvre sur la mémoire – celle des peuples et celle des individus – la façon dont elle fonctionne, efface, retrouve, trie, recompose, sans chronologie. Mayenburg ne donne pas de faciles leçons de morale *a posteriori*. Il n'est pas dans la “repentance” ou le “devoir de mémoire”. Il ne cherche pas la Vérité. Il observe comment vivent les hommes – le plus souvent ni héros ni salauds – dans une zone grise entre chien et loup. Il scrute leurs rêves et leurs cauchemars. Il examine leurs petits arrangements avec la réalité et leurs usages divers et paradoxaux. Il étudie la façon dont se tissent les légendes familiales et nationales. Les héroïnes de *La Pierre* sont des femmes, des mères et des filles, inscrites dans une lignée, dans la durée, chargée bon gré mal gré de transmettre l'héritage, de nouer ou renouer les liens, de créer les filiations, réelles ou imaginaires. Chacune, pour soi d'abord et pour la génération suivante, de plus ou moins bonne foi, plus ou moins

consciemment, avec brutalité s'il le faut, s'efforce pour que le fardeau soit le moins lourd à porter. Ce qui ne signifie pas qu'il le soit: des fautes ont été commises et se commettent encore là, sous nos yeux, sur le plateau.

Il y a des âmes errantes qui ne se laissent pas oublier, un sentiment de culpabilité qui ne trouve jamais vraiment son expression et pollue même l'air que respire la plus jeune génération (celle de Mayenburg lui-même). L'auteur n'a pas pour rien traduit *Hamlet* et connaît bien l'usage des fantômes au théâtre. Car si dans la vraie vie les morts restent injoignables, le théâtre a cette supériorité sur le réel qu'il permet d'évoquer les fantômes. Et plus que le Danemark, l'Allemagne est bien le pays des revenants.

Mayenburg est citoyen d'un pays qui a été divisé: des gens partageant la même histoire, la même langue, la même culture sont devenus deux peuples. Une fois la réunification effectuée, beaucoup ont vécu l'expérience d'être chez eux des revenants et des émigrés, soit qu'ils soient revenus comme les personnages de la pièce, après quarante années d'absence et de socialisme, dans leur région d'origine devenue méconnaissable, soit que, chassés de chez eux par les restitutions ou le chômage, ils aient eu à subir l'arrogance de plus favorisés qu'eux. La notion de "chez soi" pour beaucoup d'Allemands, retrouvant une maison, une région perdues, ou contraints de quitter leur "chez eux" dans un pays disparu, est ainsi devenue, de si "naturelle" qu'elle peut nous paraître, problématique. Ce que les Allemands viennent de vivre à l'échelle d'un pays, et dont la pièce rend compte, est en train de se produire à l'échelle mondiale: la question de l'origine, des racines, tout ce qui fonde la légitimité d'une présence dans un lieu donné, est devenue brûlante: des peuples frappent aux portes de pays plus riches que le leur, réclamant une place que les "autochtones" leur refusent du fait de leur antériorité dans les lieux, de l'existence de racines anciennes et de la supériorité de leur culture. De quoi demain notre avenir commun sera-t-il fait ? L'histoire sanglante du dernier siècle, deux "expériences" historiques particulièrement lourdes à porter, dans un pays dont la très haute culture aurait dû faire obstacle à toute barbarie, semblent avoir suscité en Allemagne une injonction particulière à réfléchir sur ce que veut dire être un sujet de et dans l'histoire.

Mayenburg parle souvent de sa peur, il dit que c'est elle qui le pousse. La peur est aujourd'hui un sentiment très partagé et très construit. Mayenburg, avec *La Pierre*, pose le doigt là où la plaie suppure.

Michèle Raoul-Davis – janvier 2009

La pierre trop lourde d'un passé

La Pierre aborde la question de la mémoire d'un pays, d'un peuple, l'Histoire, à travers l'histoire et la mémoire d'une famille. [...] Elle nous parle du travail de la mémoire, de l'élaboration de ce qu'on appelle le "souvenir". Elle nous montre comment la mémoire se construit, pourquoi et comment elle se transmet. Elle nous parle aussi de la transmission de l'histoire, familiale ou nationale, vécue comme une injonction dès lors qu'on donne naissance à une nouvelle génération. [...] De plus, ce qui permet d'ouvrir la réflexion et pas de juger, aucun des personnages de cette pièce n'est un franc salaud. Il s'agit de gens ordinaires. [...] Ils ont simplement profité des circonstances et d'opportunités qui, rétrospectivement, pèsent d'un poids extrêmement lourd sur les générations suivantes. La pierre du titre n'est pas seulement la pierre fondatrice du roman familial, celle qu'il faut conserver et déterrer, c'est aussi la pierre trop lourde d'un passé qu'il vaut mieux enterrer et qui peut vous faire couler... Et je suis touchée, intimement, par la façon dont chacun des personnages se débrouille à la fois avec son exigence et son refus de la vérité pour pouvoir continuer à vivre et transmettre de la vie et pas de la mort à ses enfants. Allemands ou Français, nous sommes tous et toutes plus ou moins confrontés à des histoires familiales à la fois lourdes et lacunaires, et avec une mémoire nationale chargée et pourtant pleine de trous...

Michèle Raoul-Davis

C'est notre chance de monter *La Pierre* en France, parce que nous pouvons oublier que c'est une histoire allemande. En ce qui me concerne, c'est aussi pertinent de monter *La Pierre* que de monter *Hamlet*. Pourquoi monte-t-on *Hamlet* ? Pas pour parler du Danemark ou de l'Angleterre au temps d'Elizabeth. On monte *Hamlet* parce qu'un poète nommé Shakespeare a forgé un outil qui nous permet encore, des siècles après, d'interroger une étape de l'évolution de l'humanité occidentale. Alors Allemands, Juifs, citoyens de la RDA, tout ce côté historique !... *La Pierre* n'est pas un document sur un moment de l'histoire...

Bernard Sobel

Extraits d'un entretien avec Caroline Châtelet réalisé à Dijon, le 10 septembre 2009

Marius von Mayenburg

Marius von Mayenburg est né à Munich en 1972. Après des études de langue, littérature et civilisation allemandes anciennes, il s'installe en 1992 à Berlin où, de 1994 à 1998, il suit au Conservatoire les cours "d'écriture scénique" de Yaak Karsunke et Tankred Dorst, notamment.

En 1996, il écrit les pièces *Haarmann* et *Fräulein Danzer*, puis, en 1997, *Monsterdämmerung* [*Crépuscule des monstres*] et *Feuergesicht* [*Visage de feu*], pour laquelle il obtient le prix Kleist d'encouragement aux jeunes auteurs dramatiques en 1997 et le prix de la Fondation des auteurs de Francfort en 1998. La pièce est créée à Munich en 1998 dans une mise en scène de Jan Bosse, puis montée à Hambourg par Thomas Ostermeier en 1999.

Collaborateur de l'équipe artistique de Thomas Ostermeier à la Baracke du Deutsches Theater à Berlin (1998-1999), il rejoint en 1999 la Schaubühne comme auteur, dramaturge, traducteur (*Crave* de Sarah Kane, *The City* de Martin Crimp) et metteur en scène. En 2009, il y monte *Die Taube* (*Les Pigeons*) de David Gieselman et *Die Nibelungen* de Friedrich Hebbel. Ses œuvres sont jouées dans toute l'Europe et au-delà.

Pièces de théâtre

- *Haarmann*, 1996.
- *Mademoiselle Danzer*, 1996.
- *Rois du couteau*, 1996.
- *Crépuscule des monstres*, 1997.
- *Visage de feu*, 1997, L'Arche Éditeur, 2001 (mise en scène d'Alain Françon au Théâtre national de la Colline en 2001).
- *Psychopathes*, 1998.
- *Parasites*, 1999, L'Arche Éditeur, 2001 (avec *Visage de feu*).
- *L'Enfant froid*, 2002, L'Arche Éditeur, 2004 (mise en scène de Christophe Pertou au Théâtre du Rond-Point en 2005).
- *Eldorado*, 2003, L'Arche Éditeur, 2004 (avec *L'Enfant froid*).
- *Tourista*, 2005.
- *Augenlicht*, 2006.
- *Le Moche*, 2007, L'Arche Éditeur, 2008.
- *Le Chien, la Nuit et le Couteau*, 2008, L'Arche Éditeur, 2008 (avec *Le Moche*).
- *Cible mouvante*, 2008.

Bernard Sobel

Itinéraire

En 1964, il fonde l'Ensemble Théâtral de Gennevilliers, collectif amateur. *Homme pour homme* de Brecht, en 1970, marque le premier travail professionnel de l'ETG, qui acquiert le statut de Centre dramatique national en 1983. En un peu plus de quarante ans, Bernard Sobel et son collectif assurent la réalisation de plus de soixante-dix spectacles, dont un grand nombre de créations en France et à l'étranger, révélant des auteurs souvent peu connus. À cette activité s'ajoute en 1974 la création de la revue *Théâtre/Public* et de l'Université populaire des Hauts-de-Seine avec la ville de Gennevilliers. Entretien avec l'œuvre de Brecht un dialogue assidu, Bernard Sobel monte des classiques, Shakespeare, Molière, Claudel et de nombreux auteurs allemands et russes, Lessing, Kleist, Büchner, Lenz, Grabbe, Müller (dont il fut en France l'artisan de la découverte), Babel, Ostrovsky, Volokhov, mais aussi Genet, Beckett ou encore Foreman et Kane. Pour le théâtre musical à Avignon, il crée *Le Pavillon au bord de la rivière* de Kuan Han Chin (musique Betsy Jolas), *Mario et le Magicien* d'après T. Mann (musique J.-B. Dartigolles), *Va-et-vient* et *Pas moi* de Beckett (musique H. Holliger), *Le Cyclope* d'Euripide (opéra de B. Jolas) ; également *Le Porteur d'eau* de Cherubini (Opéra-Comique), *Il Prigioniero* de Dallapiccola (Théâtre Musical de Paris), *Les Excursions de Monsieur Broucek* et *L'Affaire Makropoulos* de Janáček (Opéra du Rhin), *Le Couronnement de Poppée* de Monteverdi (Opéra de Lyon). Germaniste, il participe à de nombreux travaux de traduction, dont la version française de *Hitler, un film d'Allemagne* de Syberberg. Réalisateur à la télévision française et allemande, il tourne documentaires et dramatiques (notamment *Mourir pour Copernic*, *Un ennemi du peuple* et *Citizen Mann*, portrait de T. Mann, sur des scénarios de M. Raoul-Davis), effectue

l'enregistrement de ses spectacles (*L'École des femmes*, *Nathan le Sage*, *Hécube*, *L'Orestie*, *Les Tu et Toi ou la parfaite égalité*, *La Bonne Âme du Se-Tchouan*) ou ceux de ses compagnons de route (Patrice Chéreau, *Lulu*, *Peer Gynt*, *Lucio Silla*, *Wozzeck* ; Ariane Mnouchkine, *Mephisto* et *L'Indiade* ; Klaus Michael Grüber, *Faust* et *Bérénice*). Dernièrement, il a mis en scène *Dons, mécènes et adorateurs* d'Ostrovsky (Gennevilliers, 2006), *La Charrue et les Étoiles* d'O'Casey (Almada, Portugal, 2007), *Le Mendiant ou la Mort de Zand* d'Olecha (TNS, La Colline, 2006-2007), *Sainte Jeanne des abattoirs* de Brecht (MC 93 Bobigny, 2008) où il présentera *Cymbeline* de Shakespeare en mars 2010.

Michèle Raoul-Davis

collaboration artistique

Après des études supérieures de Lettres à la Sorbonne, elle rencontre Bernard Sobel en 1964, participe à la création du Théâtre de Gennevilliers et collabore depuis à la réalisation de tous ses spectacles au théâtre et à l'opéra. Elle participe aussi à la conception et à la réalisation des spectacles mis en scène par Yvon Davis au Théâtre de Gennevilliers: *L'Abîme d'Ostrovski* (1974), *La Foi, l'Espérance et la Charité* de Horváth (1975), *Tambours dans la nuit* de Brecht (1978), *Avant la retraite* de Thomas Bernhard (1982), *Don Juan et Faust* de Grabbe (1983), *Othon* de Corneille (1985) et *Aden-Arabie* d'après Nizan (1986). Elle réalise également des traductions: *Le Pavillon au bord de la rivière* de Kuan Han Chin (musique Betsy Jolas) ainsi que des adaptations pour le théâtre, *Les Paysans* de Balzac et *Mario et le Magicien* de Thomas Mann, et, pour la télévision, *Nathan le sage* de Lessing (traduction François Rey) et *L'Orestie* d'Eschyle (traduction Nicole Loraux et François Rey).

Elle est l'auteur pour la télévision des scénarios originaux de deux dramatiques: *Le bonheur que nous proposons* et *Mourir pour Copernic* (série "Les chemins de la connaissance"), et du portrait de Thomas Mann, *Citizen Mann* (série "Un siècle d'écrivains").

Elle est membre du comité de rédaction de la revue *Théâtre/Public* depuis sa création en 1974.

Lucio Fanti décor

Depuis 1973, il a créé les décors de théâtre d'un grand nombre de metteurs en scène. Avec la compagnie Vincent-Jourdeuil: *Woyzeck* de Büchner (1973); avec Jean-Pierre Vincent: *O'Casey* (Théâtre national de Strasbourg, 1980), *Le Suicidé* (Comédie-Française à l'Odéon, 1984), *Woyzeck* de Büchner (Théâtre du

Rond-Point, 1994), *Thyeste* en collaboration avec Jean-Paul Chambas (Théâtre des Amandiers, Nanterre, 1995); avec Jean Jourdeuil: *Jean-Jacques Rousseau* (Théâtre de l'Odéon, 1978), *Intermèdes* d'après Cervantès (Théâtre de Bobigny, Festival d'Avignon, 1983); avec Peter Stein: *Phèdre* de Racine (1987), *Hairy Hape* de O'Neill (Schaubühne, Berlin et National Theater, Londres, où il obtient le "Laurence Olivier Award" pour le meilleur décor de l'année en Grande-Bretagne, 1986); avec Ernest Stötzner: *Heimweh* de F. Youg (Schaubühne, Berlin, 1989). Il a également réalisé les décors de *Petits contes du bord du monde* de Dominique Ducos (Théâtre Saint-Gervais, Genève, 2000), *Viol d'après Titus Andronicus de Shakespeare* de Botho Strauss, mise en scène Luc Bondy (2005) et *La Marquise d'O* de Kleist, mise en scène Lukas Hemleb (2006); avec Bernard Sobel au Théâtre de Gennevilliers: *Les Paysans* de Balzac (1975), *Le Mandat* de Nikolai Erdman (2000), *L'Otage* (2001) et *Le Pain dur* de Paul Claudel (2002), *En attendant Godot* de Beckett (2002), *Un homme est un homme* de Brecht (Festival d'Avignon, 2004), *Le Couronnement de Poppée* de Monteverdi (Opéra de Lyon, 2005) et *Le Mendiant ou la Mort de Zand* de Iouri Olecha (Théâtre national de Strasbourg, Théâtre national de la Colline, 2006-2007). À l'opéra, il a réalisé les décors d'*Otello* de Verdi sous la direction musicale de Richard Armstrong au Welsh National Opera (1986) et *Falstaff* au Welsh Opera de Cardiff, puis en tournée européenne (1988), mises en scène Peter Stein; *Les Troyens* de Berlioz, dirigé par Sylvain Cambreling, mise en scène Peter Mussbach (La Monnaie, Bruxelles, 1992); *La Traviata* de Verdi, dirigé par Antonio Pappano, mise en scène Klaus Michael Grüber (Théâtre du Châtelet, 1993), *Otello* de Verdi, dirigé par Claudio Abbado, mise en scène Ermanno Olmi

(Salzbourg, 1996), *Lucia di Lammermoor* de Donizetti, sous la direction musicale de Alberto Maria Giuri, mise en scène Ermanno Olmi à Bergame.

Mina Ly

costumes, coiffures et maquillage

D'origine coréenne, elle s'est formée à l'université pour femmes de Séoul, à l'Institut Marangoni à Milan et a suivi différents stages en Italie, en France et en Belgique. Aujourd'hui installée en Belgique, elle a collaboré à de nombreux spectacles dramatiques en France, en Belgique, en Suisse et au Portugal. Elle travaille en tant que costumière ou assistante costumes avec, entre autres, R. Tchakarov, Jean-Claude Berutti, A. del Amo, Éric Rambeau et Armel Roussel. Elle a réalisé les costumes des dernières créations de Bernard Sobel : *Sauvé par la coquette* de Kuan Han Chin (Lausanne, Suisse, 2006 / Théâtre de Gennevilliers, 2007), *Dons, mécènes et adoreurs* de Alexandre Ostrovski (Gennevilliers, 2006) et *La Charrue et les Étoiles* de Sean O'Casey (Almada, Portugal, 2007). Au cinéma, elle a travaillé sur des longs métrages en France, avec C. Masérati et en Belgique, avec F. Brival.

Parallèlement à ses collaborations théâtrales, elle poursuit une carrière de coordinatrice des achats et chef de produits en France, aux États-Unis et en Belgique, pour des sociétés telles que Disney/Paris, Dragone Costume SA (Céline Dion, Wynn Resort), Kesar et Matin Blanc, prêt-à-porter féminin.

Alain Poisson lumière

Depuis 1973, il a travaillé notamment avec Hortense Guillemard, *Hamlet* de Shakespeare ; Jacques Weber, *Monte Christo* d'après Alexandre Dumas ; Geneviève de Kermabon, *Freaks* d'après

Tod Browning ; Gilles Gleizes, *Été et fumée* d'après Tennessee Williams ; François Cluzet, *Y'a pas que les chiens qui s'aiment* ; John Burnett, *Marylin Montreuil* ; Jean-Louis Bourdon, *Derrière les collines* ; Emmanuelle Bastet, *Rigoletto* d'après Victor Hugo ; Jean-Michel Ribes, *Guy Bedos* ; Marie-Hélène Sarrazin *Poèmes à Lou*, d'après Apollinaire ; Samuel Benchetrit, *Moins de deux* ; Jean-Claude Leguay, *Oxu*. Fidèle compagnon de Jean-Pierre Vincent, il a créé les lumières de ses spectacles depuis 1985, dont, dernièrement, *Derniers remords avant l'oubli* de Jean-Luc Lagarce, *Une Orestie* d'après Eschyle, *Les Antilopes* de Henning Mankell, *L'École des femmes* de Molière. Il a également créé les lumières de tous les spectacles de Jérôme Savary, depuis *de Moïse à Mao* en 1973 jusque *La Veuve joyeuse* d'après Henri de Meilhac en 2005.

Il travaille régulièrement avec Edouard Baer, *La Folle et Véritable Vie de Luigi Prizzoti*, *Un pedigree* de Patrick Modiano, *Looking for Mr Castang*, *Miam miam*. En 2008, il crée les éclairages de *Le Mendiant ou la Mort de Zand*, créé au TNS avant d'être présenté à la Colline.

Bernard Vallery son

Après sa formation au Théâtre national de Strasbourg, (Groupe XXIII, 1984-1987), il crée des bandes-son pour différents metteurs en scène.

Au théâtre, il travaille avec Jacques Nichet, Didier Bezace, Jean-Louis Benoit, Wladyslaw Znorko, Bernard Sobel, Benno Besson, Christian Rist, Olivier Perrier, Jacques Rebotier, Jean-Yves Lazennec, Olivier Werner, Ivan Grinberg, Dominik Lardenois, Elizabeth Maccoco, Denis Podalydès, Frédéric Bélier-Garcia, Claudia Stavisky, Vincent Goethals, Jeanne Champagne, etc.

Il collabore aux spectacles de danse de Bouvier-Obadia et Jésus Hidalgo et

participe avec Jean-Pierre Lescot, créateur de spectacles de marionnettes, à différents travaux sonores sur des disques musicaux (Angélique Ionatos, Roberto Tricari...).

Il assure les créations sonores d'expositions: *Mouvement solo Lyon Lumière* (2002), expositions à la Maison de l'Aubrac en (2002), *Planète nourricière* au Palais de la Découverte (2003), Musée d'Annecy (2004), Musée du Chemin de fer de Mulhouse (2005), Musée des Télécoms (2005), installations sonores fixes sur les roches d'Oëtre en Normandie (2006).

Sophie Vignaux

assistante à la mise en scène

Après avoir suivi, pendant une saison (1978-1979), l'Atelier des Quartiers d'Ivry, elle se forme à l'École nationale d'art dramatique de Strasbourg (1980-1983). Comédienne au théâtre, elle joue entre autres les textes de Heiner Müller, Jean Mignan, Raymond Queneau, Bertolt Brecht, sous la direction notamment des metteurs en scène Robert Gironès et Ivan Grinberg. Au cinéma, elle tourne dans *Un amour à Paris* de Merzak Allouache.

À partir de 1991, elle se tourne vers la mise en scène, d'abord comme assistante, avant de mettre elle-même en scène : *Et pourquoi subir la vie ?* d'Isabelle Kessler en 1994. Depuis, elle dirige des ateliers en milieu scolaire et alterne mises en scène et collaborations artistiques. *La Pierre* est sa sixième collaboration avec Bernard Sobel, après *La Découverte de l'Amérique* de Lope de Vega (2004), *Les Euménides* d'Eschyle (2005), *La Charrue et les Étoiles* de Sean O'Casey (2007), *Sainte Jeanne des abattoirs* de Brecht (2008) et *Cymbeline* de Shakespeare (2010).

avec

Anne Alvaro

Encore enfant, elle découvre le théâtre au Conservatoire de Créteil. Depuis, elle ne s'est jamais éloignée des planches, jouant sous la direction de Robert Wilson, Gabriel Garran, Jean-Pierre Miquel, Andrzej Wajda, Alain Françon, Gilles Gleizes, Lucian Pintillé, Jorge Lavelli, Maurice Bénichou, Lluís Pasqual, Jean-Pierre Vincent, Bernard Sobel, Wladimir Yordanoff, Anne Torrès, Gérard Watkins, François Marthouret, Anne Dimitriadis, Claire Lasne, Lukas Hemleb, Patrick Sommier, Hubert Colas, Alain Ollivier, Sandrine Lanno, Claude Guerre, Michel Cerda, entre autres. Sa carrière témoigne de sa fidélité à certains artistes et de son sens du compagnonnage: elle a travaillé à plusieurs reprises avec Denis Llorca (notamment *Roméo et Juliette*), André Engel (*Penthésilée* de Kleist, *Lulu* de Wedekind, *Venise sauvée* de Hofmannsthal...), Georges Lavaudant (*Terra Incognita*, *Lumières*, *Tambours dans la nuit* et *La Noce chez les petits-bourgeois* de Brecht, *Histoires de France* de Michel Deutsch et G. Lavaudant) ou Bernard Sobel.

En 2010, elle jouera dans *La Ronde du carré* de Dimitris Dimitriadis, mise en scène Giorgio Barberio Corsetti à l'Odéon et dans *Nos occupations*, texte et mise en espace de David Lescot. Elle a reçu en 2009 le Molière de la comédienne pour *Gertrude (Le Cri)* d'Howard Barker, mise en scène Giorgio Barberio Corsetti à l'Odéon.

Au cinéma, elle a tourné, depuis le *Danton* de Wajda (1982), dans une vingtaine de films signés André Engel, Denis Llorca, Romain Goupil, Raoul Ruiz, Anne-Marie Miéville, Francesca Comencini, Christine Citti, Yvon Marciano, Alain Gesnier, Agnès Jaoui, Mathieu Amalric, Sébastien Jaudeau, Noémie Lvovsky. On l'a vue récemment dans *Le Scaphandre et le Papillon* de Julian Schnabel (2006)

et dans *Les Bureaux de Dieu* de Claire Simon (2008).

En 2001, son rôle dans *Le Goût des autres* d'Agnès Jaoui lui vaut un César du meilleur second rôle.

Claire Aveline

Formée à l'École du TNS (Groupe XXIII, 1984-1987), elle joue au théâtre avec Jacques Lassalle, Bernard Sobel, Gilles Chavassieux, Jean-Claude Fall, Christian Jehanin, Antoine Caubet, Karin Beier, Jean-Marc Eder, mais aussi avec le collectif de Parme-Teatro Due et Stéphane Braunschweig. Elle a participé à différentes créations de Frédéric Fisbach, dont *Tokyo notes* d'Oriza Hirata. Comédienne de la troupe du TNS de 2001 à 2004, elle joue les rôles d'Io dans *Prométhée enchaîné* d'Eschyle, de Louise dans *L'Exaltation du labyrinthe* d'Olivier Py, de Macha dans *La Mouette* d'Anton Tchekhov, d'Eustache dans *La Famille Schroffenstein* de Kleist et d'Éliante dans *Le Misanthrope* de Molière, mises en scène Stéphane Braunschweig. Elle joue également le rôle d'Elvire dans *Le Festin de pierre* (d'après *Dom Juan* de Molière), mise en scène Giorgio Barberio Corsetti et celui de Yoshiko Otake dans *Nouvelles du Plateau S.* d'Oriza Hirata, mise en scène Laurent Gutmann. En 2005-2006, elle joue sous la direction de Claude Duparfait dans *Titanica* de Sébastien Harnisson. En 2006-2007, elle crée, en collaboration avec le polonais Marek Kedzierski, *Quelques mots sur le silence* d'après trois textes de Beckett. En 2009, elle joue sous la direction de Philippe Crubézy qui monte sa pièce, *Le Bouquet de fleurs*.

Priscilla Bescond

Après avoir été formé au cours Florent, elle intègre le Conservatoire national supérieur d'art dramatique (promotion 2008) et suit les classes d'Andrzej Seweryn, Dominique Valadié, Patrick Catalifo, Christiane Cohendy. En troisième année, elle suit les stages et intègre les ateliers de Jean-Michel Rabeux (*Opérette* de Gombrowicz), Bernard Sobel (*Sainte Jeanne des abattoirs* de Brecht, Denis Guénoun (*La Nuit des buveurs* d'après *Le Banquet* de Platon), Mario Gonzalez (*Un cœur pour Samira* de Christophe Alévêque), Hugues Leroy, Laurent Gauthier. Dans le cadre des travaux d'élèves, elle joue dans *La Mouette* d'Anton Tchekhov, mise en scène Aurore Paris.

Au théâtre, elle a joué dans les mises en scène de Michel Vinaver et Gilone Brun (*L'Ordinaire* de Michel Vinaver), Jean-François Mariotti (*Gabegie* de J.-F. Mariotti puis *Les Quatre Jumelles* de Copi), Jean-Paul Bazziconi (*La Mère confidente* de Marivaux).

Au cinéma, elle a tourné avec Emmanuel Mouret et Djibril Glissant (*Fais-moi plaisir*), Jeanne Biras (*Au suivant !*), Isabelle Broue (*Tout le plaisir est pour moi*), Zabou Breitman (*Bien dit !*).

Anne-Lise Heimburger

Sortie en 2006 du Conservatoire national supérieur d'art dramatique, elle suit parallèlement une formation vocale (soprano). Elle effectue de nombreux stages avec, notamment, Philippe Garrel à la Fémis, Jean-Claude Brisseau, Mario Gonzales (masque), Bernard Sobel (dramaturgie). Elle participe à des créations dans le cadre de sa formation: *The Silver Tassie* de Sean O'Casey, mise en scène Matthias Langhoff, *Horace* de Corneille, mise en scène Nada Strancar, *L'École des femmes* de Molière, mise en scène Dominique Valadié. Toujours dans le

cadre du Conservatoire, elle met en scène *L'Orestie* d'Eschyle (traduction Paul Claudel).

Au théâtre, elle joue dans *La Tour* de Gérard Watkins (2007), *Anton et ses filles*, *Thalie et compagnie* (Théâtre de la Mer, Sète, 2003), *Démêlés vénitiens*, montage de textes de Goldoni (Le Tantôt Théâtre, 2001), *Instantané II* de Georges Aperghis (TNS, 1999).

Au cinéma, elle tourne dans *Backstage* d'Emmanuelle Bercot (long métrage, 2004). Elle est également assistante à la mise en scène sur *Ariodante* de Haendel auprès de Lukas Hemleb.

Édith Scob

Comédienne pour le théâtre, le cinéma et la télévision, elle débute dans le Groupe 63 qu'elle fonde avec des amis. Puis elle rejoint l'équipe de l'Atem, atelier de théâtre musical fondé par Georges Aperghis à Bagnolet.

Au théâtre, elle a joué les textes de Duras, Adamov, Tchekhov, Rilke, Ibsen, Strindberg, Minyana et a travaillé sous la direction d'Antoine Vitez, Claude Régy, Luc Bondy, Michaël Lonsdale, Jean-Claude Fall, Robert Cantarella, Anne-Marie Lazarini... et, dernièrement: *Je t'ai épousée par allégresse* de Natalia Ginzburg, mise en scène Marie-Louise Bischofberger (2009), *Une chambre à soi* de Virginia Woolf, mise en scène Anne-Marie Lazarini (2008), *L'Éclipse du 11 août* de Bruno Bayen, mise en scène Jean-Pierre Vincent (2007)...

Pour le théâtre, elle a également signé quatre mises en scène: *Habitations* et *Où vas-tu Jérémie ?* de Philippe Minyana, *Le Gars* de Marina Tsetaeva et *Cousinons la cousine* avec Martine Viard.

Au cinéma, elle a tourné une cinquantaine de films sous la direction de réalisateur comme Georges Franju, Tonie Marshall, Raoul Ruiz, Luis Bunuel, Claude Miller, etc. En 2009, elle travaillé avec Guillaume Martine pour *Nova Eva* et Sophie Laloy pour *Je te mangerais*. Elle a été nominée

en 2009 pour le César de la meilleure actrice dans un second rôle pour *L'Heure d'été*.

À la télévision, elle participe à la série *Soeur Thérèse.com* sur TF1.

Gaëtan Vassart

Après une année de formation à l'INSAS de Bruxelles (1998-1999) en section Mise en scène et interprétation et une autre dans la Classe libre du cours Florent en 2000, il intègre le Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. Il a pour professeurs: Joël Jouanneau, Philippe Adrien, Gérard Desarthe.

Depuis sa sortie en 2004, il a joué Shakespeare, Alexandre Ostrovski, Serge Valletti sous la direction des metteurs en scène : Pauline Bureau, Marc Feld, Michel Didym et Bernard Sobel (dans *Le Mendiant ou la Mort de Zand* de Iouri Olecha).

Aux Francfolies de Spa, chaque année depuis 2007, il met en scène un spectacle musical.

Au cinéma, il a joué dans deux courts-métrages, *Trois chambres* de Chloé Thomas (2009), *Terminus* de Francis Perrin (Talents Cannes/Adami, 2003) et un téléfilm, *Le Bébé d'Elsa* de Michael Perrota (1996).

la colline
théâtre national

www.colline.fr

01 44 62 52 52

15 rue Malte-Brun, Paris 20^e



Télérama



arte

Rue89